

René Magritte et *La Main Heureuse* *Un écho à la vente aux enchères de Sotheby's*

Pour lire ses toiles, Magritte appelait de ses vœux des créations discursives.

« Ce que les images peintes "montrent" et ce que la parole "dit" sont cependant (peuvent être cependant) une même chose. Mais transposer en dire ce qui est montré (ou transcender en montré ce qui est dit) ne consiste pas en une "traduction" dont on aurait les termes équivalents, une sorte de dictionnaire images-paroles, paroles-images. La "transposition" est une rencontre qui ne résulte que d'une création égale à celle de la chose à transposer. »

in *Les Ecrits* p. 380 note n°3

in *La lettre à Bosmans* du 5 décembre 1963

Récemment *La Main Heureuse* a été vendue aux enchères chez Sotheby's au prix de 3.680.000 euros. De notre point de vue, cette toile malgré un commentaire a été sous-évaluée parce qu'incomprise. Elle n'était pas accompagnée d'une véritable création discursive qui aurait doublé sa valeur ...

En fait, *La Main Heureuse* est au centre de la vie de l'artiste.

Le choc visuel de cette toile provient de la grandeur d'une bague qui enserre un piano à queue.



La Main heureuse 1953
huile sur toile 50 x 65
volume 3 p.221 ,cote 794

tableau donnée à Léontine Hayez-Berger
(// gouaches cote 1340; 1354 volume 4 p.146-147)

Le problème initial de Magritte était de savoir quel objet est associé secrètement et poétiquement à un piano. Dans un de ses premiers croquis, l'artiste avait posé une bague sur le couvercle du piano avant l'insérer à l'instrument. L'idée était là mais le lien transitionnel manquait...



Catalogue raisonné, vol. IV, p.146

Malgré cette absence, si on s'empare uniquement du titre *La Main heureuse*, on se dit que la main heureuse est la main d'une pianiste récompensée pour sa musique à la suite de l'émotion suscitée chez son auditeur. Le titre nous indiquerait que la main de la musicienne a apporté le bonheur, elle a touché les bonnes notes, le cœur de son amoureux. C'est possible mais l'esquisse ne nous rend pas visible le lien entre le piano et la bague qui y est posée.

C'est en observant plus finement le tableau final que le choc visuel initial peut se résoudre: le piano avec son clavier peut passer pour une main dont le poignet est entouré d'une bague qui a presque la dimension d'un bracelet. Dans le même temps, le piano à queue par sa longueur démesurée et la grandeur de la bague permettent un jeu commutatif ou métonymique qui fait passer le poignet de la main pour un doigt. Cette commutativité se lit dans le commentaire de Magritte : « Un piano est une main (ou un doigt). Dans ce dernier cas, un plaisir est causé en supplément par la pensée qu'une main est un doigt, et par la bague [...]»¹ Autrement dit le piano passant initialement pour une main et son poignet est réduit à une partie de l'instrument, sa queue qui passe pour un doigt.

La suite du commentaire de Magritte doit maintenir notre attention car elle permet de valider **un deuxième niveau de lecture** : « [...] par une bague qui évoque ce luxe véritable dont Baudelaire nous fait parfois la nostalgie. » La référence à Baudelaire est précoce dans l'œuvre de l'artiste avec ces toiles intitulées *La Géante* (1936 cote 403, etc.) qui renvoient à un poème érotique des *Fleurs du mal*. Quel peut être ce « luxe véritable » dont Magritte garde la nostalgie ? Ferait-il écho à une autre poème *Les Bijoux*² dont nous citons les deux premiers quatrains et le dernier retrouvé³ il y a peu ?

Les Bijoux

La très-chère était nue, et, connaissant mon cœur,
Elle n'avait gardé que ses bijoux sonores,
Dont le riche attirail lui donnait l'air vainqueur
Qu'ont dans leurs jours heureux les esclaves des Maures.

Quand il jette en dansant son bruit vif et moqueur,
Ce monde rayonnant de métal et de pierre
Me ravit en extase, et j'aime à la fureur
Les choses où le son se mêle à la lumière.

[...]
« Et je fus plein alors de cette Vérité :
Que le meilleur trésor que Dieu garde au Génie
Est de connaître à fond la terrestre Beauté,
Pour en faire jaillir le Rythme et l'harmonie. »

Magritte aurait-il repris à son compte le propos de Baudelaire, celui de « connaître à fond la terrestre Beauté, pour en faire jaillir le Rythme et l'harmonie. » ? Cette possibilité autoriserait de franchir le cap d'une certaine décence pour un propos des plus érotiques.

Autrement dit, ce qui a permis de trouver le lien transitionnel ou tangentiel entre le piano et l'anneau, peut être un jeu de mots sur le mot « Pi-ano » comme l'affirme Victor Renier⁴. Mais nous ne suivrons pas Victor Renier quand il avance que le « Pi » du piano est le Π , symbole du nombre irrationnel 3,1416... Plus simplement, de notre point de vue, « Pi » figure un élément visible, la queue du piano, ressemblant à un doigt ou au « pis » (d'une vache), tous ces éléments étant susceptibles de passer pour un symbole phallique dont la musicienne se joue *via* sa musique et qui a abouti au don d'une bague de fiançailles.

¹ Lettre du 24 juin à Mariën (Cf. Catalogue raisonné, vol. IV, p.147)

² *Les Bijoux* est un des poèmes qui fut banni de la première publication du recueil des *Fleurs du Mal*.

³ Nous renvoyons le lecteur au site Wikipedia à la rubrique *Les Bijoux (Baudelaire)*. Ce poème fut censuré dans l'édition de 1861.

⁴ Renier Victor, *Le chiffre neuf par devers La Main heureuse de René Magritte*, Textyles, vol. 8, 1991 p.241-256. L'analyse de Renier comporte quelques belles remarques sur le rôle des jeux de mots chez Magritte.

En somme, **sous le couvert d'un premier niveau de lecture** banalement musicale, l'artiste signifierait que l'instrument dont la pianiste se joue, est le sexe de son prétendant, ce qui aboutira à couronner son doigt d'un anneau d'amour. Le « luxe véritable » évoqué plus haut dans le propos de Magritte, se justifierait des poèmes luxurieux de Charles Baudelaire comme *La Géante* ou *Les Bijoux*.

Par ailleurs toujours sous le couvert du champ musical, on peut envisager - comme le suggère un autre propos de l'artiste dans *La carte d'après nature* - que « la figure présentée par la bague, cachée en partie par le piano qui la traverse, évoque la forme d'un signe musical, la clé de fa. »⁵



Cette clé de fa peut faire écho à la musicienne comme étant une clé de « fa(me) », femme. Une fois encore, il y aurait une redondance du symbole phallique comme symbole d'une toute-puissance qui cependant reste relative.⁶

Un troisième niveau de lecture peut être engagé à partir des titres pressentis. Bien que finalement abandonnés par l'artiste, ils peuvent dire quelque chose de la toile mais même si c'est imparfaitement... Qu'il s'agisse de « *La racine des révélations* », de « *La racine des miracles* », de « *La projection lumineuse* » ou encore *Les Grands mouvements*, ces titres évoquent le début de quelque chose de fondamental. Le terme « racine », évoqué à deux reprises, peut être pris une fois de plus pour un écho phallique. Ce dernier renverrait au piano ou/à la musicienne qui a enclenché une sublimation amoureuse... et conquis un Magritte qui passait pour un don Juan incorrigible.



La pianiste
1921 huile sur toile 43 x 36
cote 26

Un quatrième niveau de lecture centré sur la biographie de l'artiste confirme l'importance de l'objet piano dans la vie du couple. Nous savons que Georgette Berger aimait jouer du piano. Dès 1921, Magritte peint une toile d'inspiration cubiste où l'on voit une jeune femme avec un collier jouer du

⁵ René Magritte, *La carte d'après nature*, n°1-octobre 1952.

⁶ Petite précision : dans le jeu de la différenciation sexuelle, à défaut de l'avoir (le phallus), la femme pourra jouer à l'être face à l'homme qui a beau croire l'avoir, il ne l'est pas pour autant: les relations sexuelles l'attestent qu'il ne l'est pas... car il devra « remettre le couvert » à perpétuité. Un manque fondamental s'impose aux deux sexes.

Les Petites Etudes Magrittiennes

piano. Par ailleurs, des photos de l'intérieur de l'habitation⁷, le 137, rue de Essenghem à Jette que les Magritte ont occupé de 1930 à 1954, attestent de la présence d'un piano droit.



Au final, Magritte rend visible ce qu'est une *Main heureuse* : elle est un couronnement digitale d'une projection phallique entendue, concertée. Pi-ano ! De manière plus explicite, *La Main heureuse* est une main qui par son jeu artistique (ici pianistique) réussit à avoir la bague au doigt et sa réussite - du point de vue de son amoureux - est aussi celle d'avoir bagué la queue du piano, projection phallique de son amoureux. Voilà ! Deux êtres sont embarqués pour le meilleur et pour le pire. *La Main heureuse* est bien la consécration d'un amour profond où le surgissement musicale des notes d'une pianiste se mêle à un élan sexuel partagé.

Jupille, le 26 mai 2024

Bernard Spee

⁷ Cette habitation est aujourd'hui devenue un musée. Le lecteur consultera le site : <https://www.magrittemuseum.be>.